

6 Octobre 1932

La chute dans le dernier abîme

La *Dépêche*, du 18 septembre, a publié un article, qu'un aimable correspondant a bien voulu nous faire parvenir, ce dont nous lui sommes infiniment reconnaissant.

Nous ne sommes pas au nombre des nombreux approbateurs de la *Dépêche*, de ses idées philosophiques et religieuses. Mais, cet article-là, nous voudrions le reproduire tout entier, si nous avions la place nécessaire. C'est un document psychologique fort curieux.

Il s'agit de l'évolution, de la fin de l'évolution du « Gidisme », de l'« Amoralisme ». M. Camille Mauclair, l'auteur de l'article, intitule celui-ci : « D'Oscar Wilde à Lénine ».

* *

Il va nous suffire — ce qui du reste est l'essentiel — de reproduire ce que M. Camille Mauclair dit du rôle du protestantisme dans la pensée d'A. Gide :

« Ce jeune bourgeois riche a avoué avoir beaucoup souffert de la rigidité du milieu protestant, où il était né. Il en a parlé avec ironie et colère. Il a d'autant plus rêvé d'en secouer le joug, qu'il l'avait profondément subi, et toutes les expériences spirituelles lui ont paru bonnes pour s'en délivrer. Ainsi les pires blasphèmes du désroqué attestent-ils la permanence de la marque du froc, et les profanations d'hosties des *sataniques* impliquent-elles les croyances en ce qu'ils nient... L'histoire de la vie de M. Gide, confessée dans tous ses livres depuis quarante ans, est celle d'un protestant révolté, qui proteste contre le protestantisme.

* *

quarante ans, qui proteste contre le protestantisme.

* * *

Disons un mot de ces fameuses origines protestantes, puisqu'il se trouve que nous les avons spécialement connues.

Le grand-père de M. A. Gide était président du tribunal d'Uzès (Gard), où mon père était pasteur. Et le président du tribunal et sa famille étaient très bien avec le pasteur et sa famille.

Pendant tout l'été, le soir, les deux familles se promenaient ensemble sur la grande Esplanade, de 8 h. à 9 h.

Tous les jours j'allais chercher chez le Président le *Journal des Débats* (car

les journaux étaient rares à cette époque), et, à l'occasion, M. Gide m'apprenait à jouer aux échecs.

Mais surtout M. Gide était pieux, très assidu au culte. A l'école du dimanche il avait un groupe, dont j'étais un des élèves. Quand mon père tint dans son salon, une fois par semaine des réunions de prière, M. Gide était le plus assidu des fidèles. Il priait régulièrement.

Il était la dignité, l'honnêteté même. Au début de sa carrière, par scrupule de conscience, il n'accepta pas certaines faveurs. Et il resta toute sa vie président du tribunal d'Uzès.

La fin de sa vie fut douloureuse. Au milieu de ses vives souffrances, il répétait — je me le rappelle bien — : « La volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite. »

* * *

C'est contre cette piété, que M. A. Gide a protesté. Il prit pour conducteur Oscar Wilde, dont nous ne pouvons pas parler dans ce journal.

* * *

La *Dépêche* ajoute encore :

« Un certain public raffole de ces homélies, que relevait une pointe de diabolisme prudent... Sa passion est de troubler les jeunes âmes... Il en est même, dit-on, que les déceptions, après les enthousiasmes du « Gidisme », ont conduits au désespoir et au suicide... Il n'y a aucune ingénuité chez le corrupteur né qu'est M. A. Gide. Et le curieux, c'est que son espoir en la rédemption par le bolchevisme est encore, est toujours une forme de son effort enragé pour se « décalviniser ».

« Il n'est pas sans remords, et ce qu'il nie le poursuit. Il a un obscur besoin de s'absoudre, de rejeter à jamais les vieilles idées du péché, de bien et de mal. Il les maudit, parce qu'il y croit. Où donc les tuer, sinon dans un pays et dans un système, où religion, famille, propriété, patriotisme, honneur, ne sont que fausses bourgeoisies ?

D'Oscar Wilde à Lénine : c'est la chute définitive dans l'abîme dernier.

* * *

Et je pense au proverbe latin : *Corruptio optimi pessima*, « la corruption du meilleur est le pire ». Le pire est un hommage au meilleur, est une preuve du meilleur. Si le meilleur n'avait pas existé, le pire n'existerait pas.

Je pense surtout à la Bible et à ces mots, dont se sert M. Mauclair : *Satanisme, Diabolisme*. Les démons ne sont pas de simples hommes, ce sont des anges, des anges déchus, tombés.

On a bien ici le sentiment d'un possédé.

E. DOUMERGUE.

Un correspondant